

Porry (*Bucoliq. de Virg.*, Paris, 1689).

Richer (*Eglog. de Virg.*, Rouen, 1717).

Vaillant (*Eglog. de Virg.*, Paris, 1724).

Le P. Catrou (*Poésies de Virg.*, Paris, 1729).

Lallemand (*Virg. opera cum notis brevioribus*, Paris, 1748).

Azema (*Bucoliq. de Virgil.*, Paris, 1832), etc. etc.

Le savant Lacerda explique ainsi ce passage : Age, jam et incipe ridere; nam qui non risère ad parentes, modo pueri sint modo puellæ, infortunati sunt, quia nec hunc mensa accipit deus genius nec hanc cubili dea Juno. » Il ajoute en note : *risère parentes pro ad parentes* : subaudiri præpositionem et pendere accusativos ab illa tacita, veteris fuit elegantix; neque solum hoc loco Scaliger sed docti omnes varrii in locis adnotarunt.— Cette thèse, à coup sûr, pourrait parfaitement se soutenir, d'autant mieux que la fin de cette églogue est pleine d'ellipses et de licences poétiques; il importe d'en signaler quelques-unes en passant : ainsi Virgile fait un anapæste de *tülërünt*, tandis que c'est un bacchius *tülërünt*, comme on le voit dans l'églogue suivante *te fata tülërünt*, Égl. V, 34, dans les Géorgiques, *aurasque tülërünt* ch. 11-422 : *dona tülërünt*, 11-454; ainsi que dans l'Enéide, *tam læta tülërünt*, 1-609 (Virgile scande de même *tülërē*, Georg. 11-501; Æn. 11-131; V-582; XI-186. 810, etc.) C'est même ce qui a incité des éditeurs à modifier ici le texte mais à tort (24), car il y a des exemples qui justifient le poète;

(24) Heyne met en note : *tulerunt agnoscunt grammatici, Probus et Donatus cum libris impr. Rom. et Gud. Male METUENTES METRO alii: tulerint, tulerant, abstulerint* legi, addit Servius. — (Voyez aussi : Pierius Valerianus : *Castigationes et varietates Virgil.* etc.). Toutes ces corrections étaient superflues, comme le prouvent les vers qui suivent :

Sed neque Centauri fuerunt neque tempore in ullo. *Lucr.*

Cum semel institerunt vestigia certa viai. *Lucr.*

Miscuerunt herbas et non innoxia verba. *Virg.*